Les abeilles de la Manche

Historique

Aussi étonnant que cela puisse paraître, les abeilles de notre département ne sont étudiées que depuis peu de temps. Seulement 2 espèces étaient connues à la fin du XIX^{e} siècle, 3 au milieu du XX^{e} siècle, 14 en 1970, 21 en 1990 et 86 à la fin du siècle précédent. C'est sur l'impulsion des entomologistes de l'association Manche-Nature que les recherches ont vraiment démarré. Aujourd'hui, 273 espèces d'abeilles ont été recensées dans les limites de notre département.

Henri Gadeau de Kerville (1858-1940) fut le premier à mentionner une abeille dans le département de la Manche, en 1897.

Composition de l'apifaune

Seules quelques abeilles vivent en société, pérennes (l'abeille domestique) ou annuelles (les 25 espèces de bourdons – genre *Bombus*). Plus de 90 % de nos espèces locales sont des **abeilles solitaires**, même si certaines ont développé des modes de vie variés tels que le rapprochement des nids en colonies populeuses (*Andrena*, *Colletes*…).

Exemples d'abeilles solitaires nidifiant en « bourgades » :

***Colletes hederae* dans la lande de Lessay**

***Tetralonia macroglossa* dans le havre de Regnéville**

Les modes de nidification de nos abeilles sont extrêmement variés, entre celles qui creusent la terre des sols ou des talus sablonneux ou argileux et celles qui exploitent toutes sortes de cavités naturelles ou d'origine humaine. Ces abeilles « nidifiantes » représentent presque les trois quarts du total. Les 75 espèces restantes sont des **abeilles-coucous** qui vivent en parasites aux dépens des autres abeilles. Il n'y en a aucune chez les Andrenidae, les Colletidae et les Melittidae. Elles font partie des trois autres familles, les Megachilidae (notamment les *Cœlioxys* – 8 espèces), les Halictidae (les 19 *Sphecodes*) et surtout les Apinae (32 espèces de *Nomada*…) y compris les formes sociales (les 6 *Psithyrus* parasites des bourdons).

Les six familles d'abeilles d'Europe sont bien représentées dans la Manche, par ordre décroissant d'importance : les Apidae (76 espèces), les Halictidae (62 espèces), les Andrenidae (57 espèces), les Megachilidae (48 espèces), les Colletidae (24 espèces) et les Melittidae (6 espèces).

Habitats préférentiels et grands sites

Les abeilles pour la plupart privilégient les habitats ouverts, chauds et ensoleillés, dans la mesure où elles peuvent y trouver le gîte et le couvert, des fleurs variées et des sites de nidification. Dans la Manche, **le littoral** offre à l'évidence les meilleures potentialités avec sa flore diversifiée, ses talus argileux, ses massifs dunaires, son ensoleillement. C'est sur **la côte Ouest** que sont réunies les meilleures conditions climatiques, édaphiques et floristiques, tout particulièrement les secteurs de **dunes**, Vauville, Hatainville et les grands havres avec leurs flèches sableuses (130 espèces dans le seul havre de Regnéville), mais aussi les **falaises** et au premier chef celles de Flamanville et de Carolles. Il faut citer également les **landes** de l'isthme du Cotentin (région de Lessay) qui, même morcelées et tronquées, accueillent encore un certain nombre d'espèces rares, et même les zones humides exclusivement fréquentées par quelques espèces. Mais les **habitats anthropiques** jouent un rôle très important dans la diversité des abeilles : parcs urbains et jardins privés avec leurs fleurs exotiques, vieux murs des villes, monuments anciens regorgeant de cavités, anciennes carrières, terrains vagues aussi avec leur végétation rudérale.

Les habitats de la Manche les plus riches en abeilles sauvages :

Les dunes et milieux associés : une charrière de sable à la pointe d'Agon

Les falaises littorales : le cap de Flamanville

Les landes : la lande du Camp à Lessay

Les jardins : un jardin fleuri à Agon-Coutainville

Profits et menaces

Indiscutablement les abeilles et plus généralement les insectes thermophiles profitent du **réchauffement climatique** dans la Manche. Une espèce comme l'abeille charpentière *Xylocopa violacea* était à peu près inconnue du département il y a 30 ans, et bien d'autres se sont infiltrées le long du couloir thermique littoral. Corrélativement, les abeilles, contrairement à beaucoup d'insectes, bénéficient d'un capital de sympathie et beaucoup de particuliers disposent des hôtels à insectes dans leur jardin.

Hôtel à insectes (Monthuchon)

Exemple d'« immigrant climatique » : l'abeille charpentière *Xylocopa violacea*

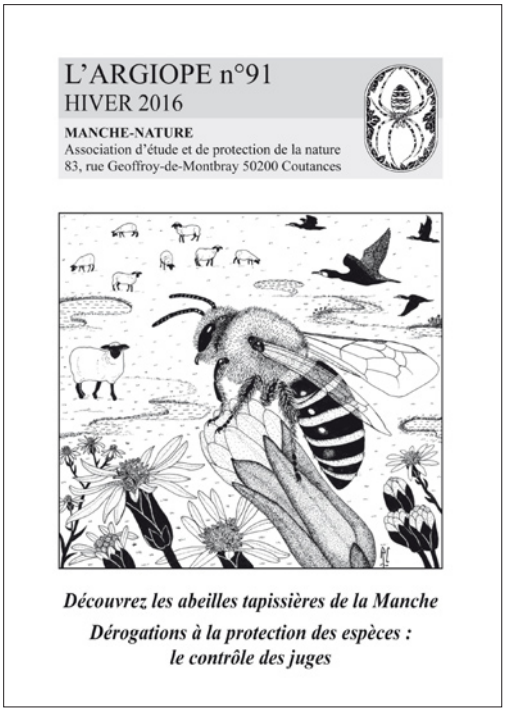
Mais les abeilles ne sont pas pour autant plus nombreuses que par le passé, du moins en effectifs, car les raisons de leur déclin l'emportent largement sur les facteurs positifs : dégradation généralisée de tous les habitats continentaux, usage massif de pesticides, banalisation de la flore, disparition progressive du bocage, artificialisation des terrains suburbains, diminution de la superficie des landes, déclin de l'habitat ancien si favorable aux hyménoptères. **Le littoral n'est pas épargné** : la surfréquentation humaine avec la multiplication des activités ludiques ne sont pas sans conséquences. Le piétinement par les groupes de promeneurs, le passage des chevaux, les jeux dévastateurs des enfants détruisent de nombreux terriers. Les travaux d'aménagement pour l'accueil du public ne tiennent aucun compte de la biodiversité. Ainsi récemment le Conservatoire du Littoral a créé un parking en lieu et place d'une aire de stationnement naturelle et modifié le substrat de charrières de sable d'une grande richesse en abeilles, anéantissant pour longtemps leurs potentialités.

Exemple de destruction d'habitat à abeilles par le Conservatoire du littoral : une aire naturelle transformée en parking à la pointe d'Agon.

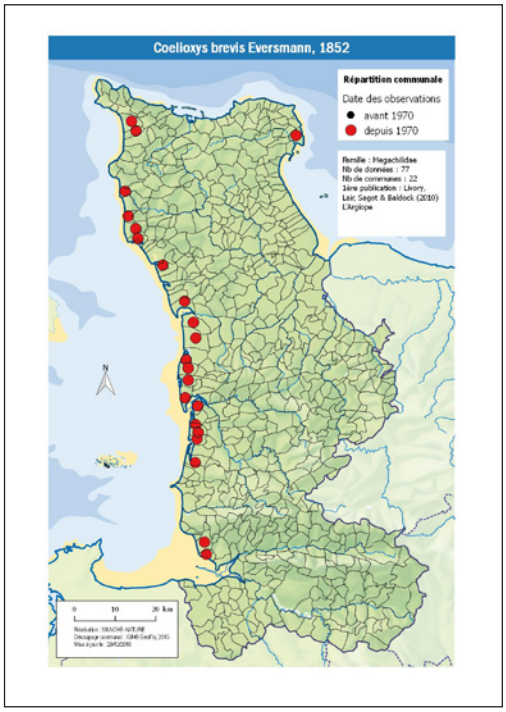
Etudes et cartographies

Depuis le début de ce siècle, l'association Manche-Nature a entrepris l'inventaire des abeilles de la Manche en publiant une série d'articles dans son bulletin trimestriel, *L'Argiope* : l'abeille du lierre (2000), l'abeille charpentière (2002), un triptyque sur l'abeille domestique (2004, 2005, 2006), les *Nomada* (2007, 2008), les Megachilidae (2010), les Melittidae (2012, 2014), les andrènes (2013), les *Hylaeus* (2015), les panurges (2015), les *Colletes* (2016), les Halictidae (2016, 2017), les petits genres d'Apidae (2017) et plusieurs compléments sous forme de notes brèves. En 2019, on peut dire que l'apifaune du département est assez bien connue, même s'il reste des espèces à découvrir. La Manche accueille probablement près de 300 espèces, soit près du tiers de la faune française.

Pour une diffusion plus large des connaissances, Manche-Nature a mis en ligne une partie de ces publications et surtout a présenté sur son site Internet une cartographie communale des abeilles destinée à être mise à jour chaque année. Chaque carte indique le nom scientifique complet de l'espèce, le nombre de données recueillies, le nombre de communes de présence et la première mention historique. De plus la carte différencie les données anciennes antérieures à 1970 et les données plus récentes.



Couverture de *L'Argiope* 91



Exemple de cartographie d'une espèce littorale : *Coelioxys brevis*

Conclusion

Les abeilles sont des insectes d'une extraordinaire diversité, leurs modes de vie, leurs comportements sont extrêmement élaborés, elles partagent avec d'autres hyménoptères le psychisme le plus performant parmi tous les invertébrés. Mais elles sont très sensibles aux modifications environnementales. L'empoisonnement et la banalisation de la nature risquent de les faire peu à peu disparaître. À nous les hommes de savoir les préserver.

Alain LIVORY

Ce document a été réalisé à l'occasion de l'exposition sur les abeilles sauvages à Coutances - Mai 2019

Manche Nature

Manche-Nature, 83, rue Geoffroy-de-Montbray, 50200 Coutances
Tél. 02 33 46 04 92 - Courriel : manche-nature@orange.fr
http://manche-nature.fr/